

L'invisibilisation des classes populaires

Jean-Marie Harribey

Régulièrement, les questions de savoir s'il existe des classes sociales et, si oui, quelles sont-elles et que convient-il de faire avec elles ou pour elles, reviennent dans le débat public. On pourrait en espérer une clarification conceptuelle et la définition d'une stratégie politique cohérente de progrès social. On en est très loin. Et le nouveau Premier Ministre, Gabriel Attal, dont les premiers mots furent de proposer une définition des classes moyennes comme « le cœur battant de notre pays » ou ceux « qui se lèvent tôt », participe allègrement au méli-mélo ambiant et à l'embrouillamini idéologique.

Faisons ici un petit état des lieux des connaissances à peu près stabilisées, des questions non résolues et des nouveaux éléments à prendre en considération. Je renvoie à des précédentes contributions sur certains points pour ne pas faire trop de redites¹. S'il existe un débat traditionnel sur les classes sociales en sociologie et en science politique², plusieurs phénomènes en renouvellent les termes : une dynamique d'aggravation des inégalités sociales à l'ère du capitalisme néolibéral, une transformation profonde du travail, l'émergence de mouvements sociaux s'affranchissant des organisations structurantes traditionnelles, tandis que la gauche sociale se dissout dans une gauche culturelle, sur fond de référence identitaire plutôt que de classe pour caractériser individus et groupes sociaux.

1. La définition des classes dans la sociologie née au XIX^e siècle et développée au XX^e

1) *Les classes, une vieille histoire*

Très tôt, de nombreux penseurs issus de la philosophie des Lumières ou de l'économie politique classique avaient mis le doigt sur les intérêts antagoniques de classes sociales nées de l'émergence et du développement du capitalisme industriel. En France, par exemple, l'historien et homme politique François Guizot utilisait le concept de classes. Bien avant, au Royaume-Uni, Adam Smith et David Ricardo, fondateurs de l'économie politique, l'employaient pour désigner l'opposition des travailleurs salariés, des capitalistes et des rentiers propriétaires fonciers. On peut même trouver chez ces deux derniers la prémonition d'un prélèvement sur la valeur produite par les travailleurs pour verser profits et rentes aux

¹ J'ai proposé un approfondissement de ces questions dans mes deux derniers livres : Jean-Marie Harribey, *Le trou noir du capitalisme, Pour ne pas y être aspiré, réhabiliter le travail, instituer les communs et socialiser la monnaie*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2020 ; *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible*, Paris, Dunod, 2021 ; et dans plusieurs articles : « [La sociologie du café du commerce](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-cafe-commerce.pdf) », *Blog Alternatives économiques*, 19 décembre 2016, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-cafe-commerce.pdf> ; « [La sociologie des classes n'est plus une sociologie](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-classes.pdf) » ; *Blog Alternatives économiques*, 5 janvier 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-classes.pdf> ; « [Couvrez ces classes qu'on ne saurait voir](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/couvrez-ces-classes-voir.pdf) », *Les Possibles*, n° 19, Hiver 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/couvrez-ces-classes-voir.pdf> ; « [De quoi la classe écologique de Bruno Latour est-elle le nom ?](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/soutenabilite/latour-classe-ecologique-introuvable.pdf) », *Blog Alternatives économiques*, 20 janvier 2022, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/soutenabilite/latour-classe-ecologique-introuvable.pdf> ; « [Le concept de classe\(s\) moyenne\(s\) en trompe-l'œil](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/classe-moyenne-trompe-loeil.pdf) », Extrait dans *Politis*, n° 1758, 18 mai 2023, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/classe-moyenne-trompe-loeil.pdf>.

² Remarquons que la dénommée « science économique » ayant oublié tous les linéaments de l'économie politique n'a jamais entendu parler de classes sociales, ni de rapports sociaux, puisque tout est censé se dérouler entre individus rationnels qui font des choix hors de tout environnement social.

propriétaires du capital et de la terre. Il ne faut alors pas s'étonner de l'avertissement très clair de Smith :

« Le gouvernement civil, en tant qu'il a pour objet la sûreté des propriétés, est, dans la réalité, institué pour défendre les riches contre les pauvres, ou bien, ceux qui ont quelque propriété contre ceux qui n'en ont point. »³ Ainsi, les premiers peuvent « dormir avec tranquillité »⁴.

Et le perspicace Smith avait auparavant affirmé :

« *Richesse, c'est pouvoir*, a dit Hobbes ; mais celui qui acquiert une grande fortune ou qui l'a reçue par héritage, n'acquiert par là nécessairement aucun pouvoir politique, soit civil, soit militaire. Peut-être sa fortune pourra-t-elle lui fournir les moyens d'acquérir l'un ou l'autre de ces pouvoirs, mais la simple possession de cette fortune ne les lui transmet pas nécessairement. Le genre de pouvoir que cette possession lui transmet immédiatement et directement, c'est le pouvoir d'acheter ; c'est un droit de commandement sur tout le travail d'autrui, ou sur tout le produit de ce travail existant alors au marché. Sa fortune est plus ou moins grande exactement en proportion de la quantité du travail d'autrui qu'elle le met en état de commander, ou ce qui est la même chose, du produit du travail d'autrui qu'elle le met en état d'acheter. »⁵

2) Les classes selon Marx

Mais c'est Karl Marx qui donna sa force au concept de classes sociales d'une double manière. D'abord, en le fondant sur la propriété des moyens de production détenue par la bourgeoisie capitaliste et sur l'obligation des travailleurs à vendre leur *force de travail* et non pas leur travail ni son produit. Et, ensuite, en faisant de la lutte des classes « le moteur de l'histoire », comme il l'écrivit avec Friedrich Engels dans le *Manifeste du parti communiste* en 1848⁶. Mais il faut remarquer aussitôt que Marx distinguait deux plans d'analyse : celui du modèle théorique qu'il utilise dans *Le Capital* en 1867 où il modélise la bipolarité capitaliste/prolétaire⁷, dans laquelle le travail occupe une place centrale, et celui de son analyse historique où il détaille les six classes en présence en France au moment de la révolution de 1848 et du coup d'État de Louis Bonaparte en 1851⁸. Dans le premier cas, Marx insistait sur le caractère objectif, matériel, des rapports sociaux de production ; dans le second, ce sont les luttes sociales et politiques, faites d'alliances et de contradictions, qui déterminent les transformations de la société. Mais alors la condition de classe « objective » a besoin de la « conscience » de cette condition pour accomplir le destin que lui promettait Marx. Cela donnera de nombreuses discussions parmi les marxistes ultérieurs autour de ce que Marx appelait la « conscience de classe en soi » et la « conscience pour soi »⁹.

³ Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776, Paris, GF-Flammarion, 1991, tome 2, p. 337.

⁴ *Ibid.*, p. 332

⁵ *Ibid.*, p.100.

⁶ Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1848, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965.

⁷ Karl Marx, *Le Capital*, 1867, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I, 1965.

⁸ Karl Marx, *Les luttes de classes en France, 1848-1850*, 1850, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1994, tome IV ; *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1994, tome IV. Marx repère : la bourgeoisie avec deux branches : la bourgeoisie financière et la bourgeoisie industrielle et commerciale ; les grands propriétaires fonciers ; la petite bourgeoisie (artisans et petits commerçants), la classe ouvrière ; les paysans parcellaires ; le lumpen prolétariat.

⁹ Le plus célèbre marxiste qui travailla sur ces deux « consciences » fut le philosophe hongrois Georg Lukacs dans *Histoire et conscience de classe, Essai de dialectique marxiste*, 1923, Paris, Éd. de Minuit, 1960.

Pendant tout le XIX^e siècle et une bonne partie du XX^e, la sociologie fut empreinte de cette grille d'analyse. C'est ce que reconnaît un sociologue non marxiste comme François Dubet :

« Le concept de classes sociales ne tire pas sa force de ses seules capacités à décrire les inégalités sociales des sociétés industrielles ; décrivant à la fois le système et l'action, l'ordre et le changement, le concept de classes est le vecteur d'une sociologie générale. En ce sens, la sociologie des classes sociales permettait d'analyser la vie sociale bien au-delà de la seule étude particulière de quelques groupes sociaux. ¹⁰ »

3) *La classe moyenne chez Weber*

Mais, au début du XIX^e siècle, Alexis de Tocqueville¹¹ notait déjà que ce qu'on commençait à appeler la classe moyenne était trop hétérogène pour qu'on puisse facilement la définir. Au début du XX^e siècle, en revanche, le sociologue allemand Max Weber¹² devenait plus précis et diagnostiquait l'émergence d'une classe moyenne sous l'influence de la bureaucratisation et de la rationalisation des sociétés, ainsi que de la tertiairisation de l'économie qui s'annonçait. Il n'abandonnait pas le concept dialectique de classes mais définissait la situation de classe en fonction des capacités d'accéder à des biens ou des revenus sur le marché des biens et sur le marché du travail. Sur ce dernier, le clivage oppose les propriétaires des moyens de production aux travailleurs. Weber discernait aussi des groupes de statut qui dépendent du prestige social ou du rapport au pouvoir. Même si chaque ordre, économique, social ou politique, fonctionne selon une logique propre, les trois types d'échelle sont cependant liés, car la fortune économique permet d'acquérir du prestige et du pouvoir, et le pouvoir permet de s'enrichir et de gagner du prestige.

Longtemps, les manuels basiques de sociologie se sont évertués à opposer les visions de Marx et de Weber, au motif que le prolétariat était central chez le premier et que le second voyait la classe moyenne le devenir. Pourtant, Marx parlait déjà des couches moyennes dans son analyse politique et historique, et Weber se défendait de contredire Marx dans sa compréhension du capitalisme. Mais ce sont justement les transformations du capitalisme au XX^e siècle qui vont déterminer l'utilisation du concept de classe(s) moyenne(s).

2. Le capitalisme conduit-il à la moyennisation de la société, c'est-à-dire à la disparition des classes ?

Si l'on définit en première instance le capitalisme comme un système d'exploitation de la force de travail en vue de l'accumulation du capital, l'analyse des classes doit regarder le travail, ses conditions d'exercice et les rapports sociaux qui se nouent autour de lui.

1) Transformations du travail et du salariat

En premier lieu, il faut constater la révolution permanente de l'organisation du travail au fil des transformations du capitalisme. La chose est vérifiée depuis deux siècles au moins pour les pays développés et également aujourd'hui au cours de ce qui est souvent appelé la troisième révolution industrielle autour des nouvelles techniques que sont l'informatique, la robotique et maintenant l'intelligence artificielle. Ce qui n'est pas souvent dit – sauf dans les lectures marxisantes –, c'est que les transformations matérielles, pour être plus productives, s'accompagnent toujours de transformations des rapports de production. Ainsi, la première

¹⁰ François Dubet, « [Classes sociales et description de la société](#) », *Revue française de socio-économie*, 2012/2, n° 10, p. 259-264. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2012-2-page-259.htm>.

¹¹ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 1840, Paris, GF-Flammarion, 1981.

¹² Max Weber, *Économie et société*, 1924, Paris, Pocket, 1995.

révolution industrielle, autour de la machine à vapeur, du textile, du charbon et de la sidérurgie, vit naître et se développer le prolétariat salarié. La deuxième, autour de l'électricité, du moteur à explosion, du pétrole bon marché et des objets de consommation de masse, ne fut possible que par l'institutionnalisation du salariat protégé par le droit du travail et les systèmes de protection sociale. La troisième révolution industrielle cherche en vain jusqu'à présent son modèle social qui ne soit pas fait uniquement de précarité, de chômage et de délitement des protections. Sans doute y a-t-il là l'une des raisons de l'affaiblissement des gains de productivité du travail jusqu'à zéro ou presque, car on ne peut sans doute obtenir plus de productivité de la part de travailleurs davantage précarisés ou dont les conditions se sont dégradées.

Pendant la période du capitalisme florissant d'après-guerre s'était forgé le discours sur la disparition du prolétariat, de la classe ouvrière, et par-delà de toutes les classes, bien sûr celles considérées par l'idéologie dominante comme « dangereuses ». Ce discours était en corrélation avec celui de la moyennisation de la société et donc de « l'aspiration » de toutes les couches populaires dans un vaste ensemble de classes dites moyennes.

Or il se pourrait bien que cette vision fût déformée et donc fausse. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, le salariat n'a pas disparu mais s'est au contraire étendu jusqu'à un plafond d'environ 90 % de la population active dans tous les pays développés, et le même mouvement est à l'œuvre dans le monde entier soumis au capitalisme. C'est donc plus un éclatement du cœur du salariat qu'une disparition ou une dissolution qui caractérise le paysage économique et sociologique du monde du travail. Cet éclatement a commencé avec l'entrée en crise du capitalisme industriel au début de la décennie 1970 et avec sa mutation financière néolibérale. La destruction des tissus industriels traditionnels et l'affaiblissement du rapport des forces au détriment du travail et à l'avantage du capital ont fait le reste.

À tel point que le discours traditionnel sur la moyennisation de la société s'est trouvé pris en porte-à-faux. Le prétendu inexorable élargissement de la classe moyenne jusqu'aux confins de la société ou presque, qui serait le fondement des démocraties libérales, s'est arrêté net. Les mêmes qui théorisaient ce mouvement d'élargissement sont obligés d'annoncer la disparition des classes moyennes, ou leur affaïssement, ou leur « déclassement »¹³ au fur et à mesure que le pouvoir d'achat ne progresse plus, que le logement devient hors de prix, que leurs enfants voient s'évanouir la possibilité d'ascension sociale et que l'école, l'université ou l'hôpital deviennent des institutions à plusieurs vitesses, aggravant les inégalités de toutes sortes.

2) *Les classes vues par le revenu et ou le niveau de vie ?*

Comment une telle myopie a-t-elle pu se généraliser dans une bonne partie de la sociologie et dans la totalité de la communication médiatique et politique ?¹⁴ Une hypothèse avancée ici est que les classes sociales – dont l'existence même fut longtemps niée – n'étaient et ne sont toujours pas définies par un rapport de production si l'on veut parler comme Marx, ou tout simplement par leur place dans le processus socialisé du travail et de sa division, mais par un positionnement sur l'échelle des revenus et des qualifications. Il est vrai que statistiquement, on est obligé de recourir au classement en catégories socio-professionnelles dressé par l'Insee ou d'autres instituts analogues à l'étranger pour avoir une vue de l'évolution de la répartition de la population active.

¹³ Jérôme Fourquet, Marie Garriazzo et Samuel Jéquier, « [Classes moyennes en tension, Entre vie au rabais et aides publiques insuffisantes](https://www.jean-jaures.org/publication/classes-moyennes-en-tension-entre-vie-au-rabais-et-aides-publiques-insuffisantes) », Fondation Jean Jaurès, 25 novembre 2023, <https://www.jean-jaures.org/publication/classes-moyennes-en-tension-entre-vie-au-rabais-et-aides-publiques-insuffisantes>.

¹⁴ La place me manque ici pour développer de manière détaillée cette question. Je renvoie aux références données dans la note n° 1.

Répartition de la population en emploi par professions et catégories socio-professionnelles

	1962	2021
Agriculteurs exploitants	15,9	1,5
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	10,9	6,5
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4,7	21,6
Professions intermédiaires	11,0	24,7
Employés	18,4	26,2
Ouvriers	39,1	19,0
Non renseigné		0,5
Ensemble	100	100

Source : Insee, Recensement 1962, Enquête emploi 2021.

Dans une note récente, Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités, propose sa définition :

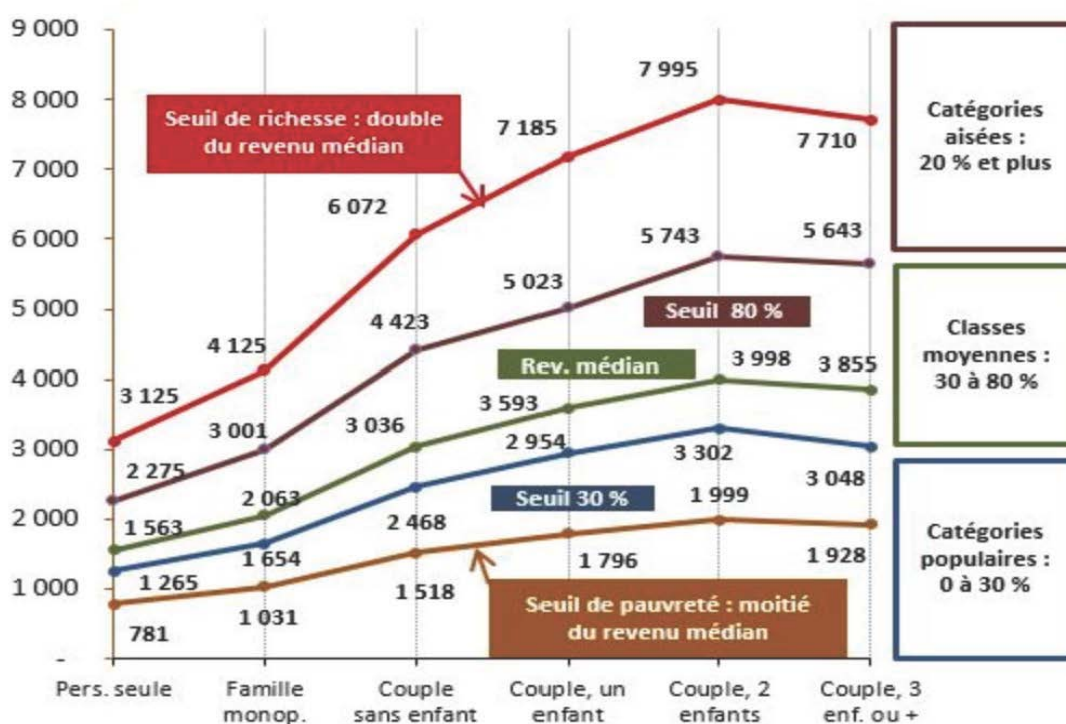
« L'Observatoire des inégalités essaie de clarifier cette situation pour que l'on puisse débattre avec des critères précis et identiques. Notre définition, qui se base sur les revenus, propose ce découpage :

- les classes « populaires » comprennent les 30 % aux plus bas revenus ;
- les classes « moyennes » incluent ceux dont les revenus se situent entre les 30 % les plus bas et les 20 % les plus élevés ;
- les classes « aisées », les 20 % aux revenus supérieurs. »¹⁵

L'Observatoire des inégalités confirme ici le découpage qu'il utilise traditionnellement et qu'il représente graphiquement ainsi :

¹⁵ Louis Maurin, « [Classes populaires, moyennes et aisées : de quoi parle-t-on ?](https://www.inegalites.fr/Classes-populaires-moyennes-et-aisees-de-quoi-parle-t-on) », Observatoire des inégalités, 5 octobre 2023, <https://www.inegalites.fr/Classes-populaires-moyennes-et-aisees-de-quoi-parle-t-on>.

Les niveaux de vie selon le type de famille (euros mensuels)



Source : Observatoire des inégalités d'après Insee. Données 2016, après impôts et prest. sociales.

L'Institut Montaigne, situé à l'autre bord politique que celui de l'Observatoire des inégalités, propose la même classification, un peu plus détaillée, à partir du niveau de vie mensuel par unité de consommation, représentée ainsi¹⁶ :

Catégories pauvres	Catégories modestes	Classes moyennes inférieures	Classes moyennes supérieures	Catégories aisées	Hauts revenus
< 870 €	870 €-1440 €	1 440 €-2 660 €	2 660 €-3 110 €	3 110 €-4 050 €	> 4 050 €
10 %	20 %	30 %	20 %	10 %	10 %

Dans un cas comme dans l'autre, lesdites classes moyennes regrouperaient 50 % de la population, comprises entre les 30 % de classes populaires et les 20 % de « catégories aisées ». Plusieurs remarques peuvent être adressées à cette classification.

Premièrement, le critère du revenu (ou du niveau de vie par unité de consommation qui est issu du précédent en le pondérant par le nombre d'unités de consommation) aboutit à considérer comme « populaires » ceux qui se situent au-dessous et un peu au-dessus du seuil de pauvreté. Celui-ci, défini à 60 % du revenu médian, se situe en janvier 2024 à 1 158 € par mois pour une personne seule¹⁷. Le seuil supérieur des catégories dites populaires ainsi définies par le niveau de vie (1 440 €) est à peine plus élevé que le Smic net mensuel qui est de 1 398,70 €. Au-delà commencent, selon la novlangue, les classes moyennes.

¹⁶ Institut Montaigne, « [Classes moyennes : l'équilibre perdu ?](https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/publications-classes-moyennes-lequilibre-perdu-note.pdf) », Note d'enjeux, janvier 2024, p. 27, <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/publications-classes-moyennes-lequilibre-perdu-note.pdf>. Le niveau de vie par unité de consommation s'entend après impôts et prestations sociales reçues.

¹⁷ Observatoire des inégalités, « [À quels niveaux se situent les seuils de pauvreté en France ?](https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/publications-classes-moyennes-lequilibre-perdu-note.pdf) », 13 décembre 2023, <https://www.institutmontaigne.org/ressources/pdfs/publications/publications-classes-moyennes-lequilibre-perdu-note.pdf>. En France 14,5 % de la population se situe en dessous du seuil de pauvreté à 60 % du revenu médian (1158 €), et 8,3 % en dessous du seuil de pauvreté à 50 % du revenu médian (965 €).

Deuxièmement, à l'autre bout du spectre, les classes supérieures ou aisées commencent à 3 110 €, c'est-à-dire à 2,2 fois le Smic net concernant le 9^e décile de la distribution des niveaux de vie, et à 4 050 €, c'est-à-dire à 2,9 fois le Smic net concernant le 10^e décile.

3) *Disparition des radars du prolétariat salarié*

Il y a une sorte de logique dans ces découpages : le prolétariat salarié a disparu mais aussi sa classe antagonique, la bourgeoisie qui maîtrise l'ensemble des moyens de produire les conditions matérielles et culturelles de vie. Il n'y a plus que des moyens ou des aisés si l'on excepte les pauvres et les modestes d'un côté et les 1 % ou 0,1 % de très riches de l'autre. En oubliant que les employés et ouvriers, aux salaires très proches, rassemblent encore plus de 45 % de la population active, et que les dénommées catégories intermédiaires de l'Insee comptent pour 25 %, dans lesquelles sont rangées infirmières, assistantes sociales, professeurs des écoles..., et dont tout le monde déplore le bas niveau des salaires et les conditions de travail exécrables. Au total, 70 % des actifs aux conditions modestes constituent le cœur du salariat aujourd'hui. Pourtant, les rapports sociaux d'exploitation ont disparu de la représentation dominante, alors que de nombreux commentaires commencent à s'alarmer de la « smicardisation » du salariat parce que « le rattrapage des bas salaires par le Smic participe au sentiment de déclassement et de désengagement »¹⁸ : sur les 17,6 millions de salariés du privé non agricole, 3,1 millions, soit 17,3 %, sont payés au Smic, alors qu'ils n'étaient que 12 % en 2021. Ajoutons que, parmi ces 17,3 % de personnes payées au Smic, 57 % sont des femmes, alors qu'elles ne sont que 48 % de la population active.

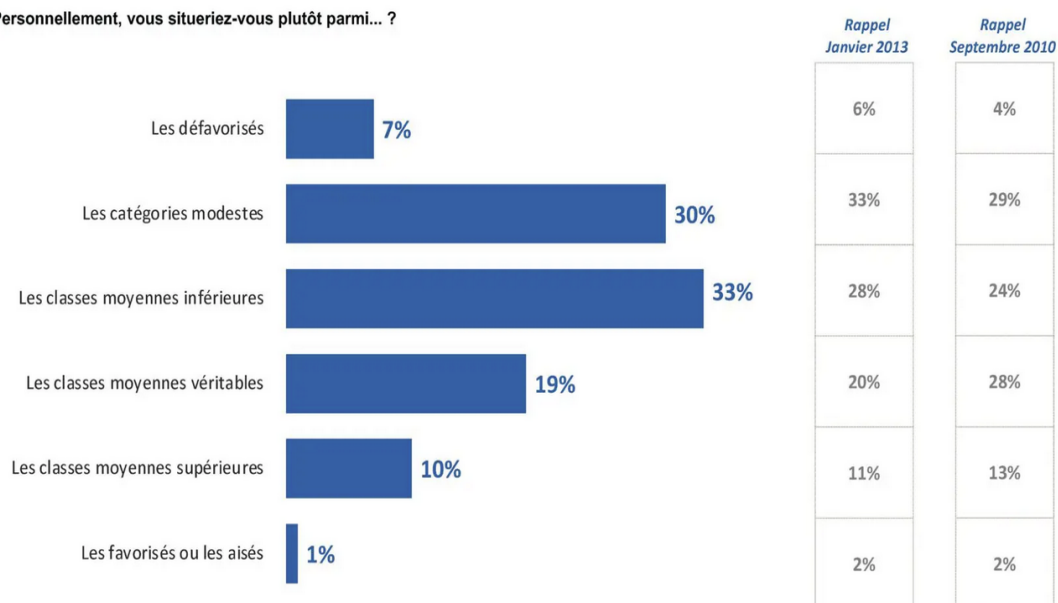
La moyennisation de la société, c'est-à-dire la dissolution des classes sociales, non seulement n'a aucune pertinence sociologique, mais elle produit un effet idéologique : rendre invisibles les véritables classes populaires et la véritable classe dominante. Un effet qui se veut performatif puisque, sondage après sondage, on explique aux classes populaires ce qu'elles doivent penser d'elles-mêmes, on construit l'image qu'elles se doivent avoir d'elles-mêmes. Ainsi, dans un sondage de l'Ifop pour la Fondation Jean Jaurès¹⁹, on demande aux individus leur sentiment d'appartenance :

¹⁸ Béatrice Madeline, « En France, la grande "smicardisation" », *Le Monde*, 23 janvier 2024.

¹⁹ Jérôme Fourquet & al, *op. cit.*

La classe socio-économique à laquelle on estime appartenir

Question : Personnellement, vous situeriez-vous plutôt parmi... ?



© GROUPE IFOP 2023 | 1

On notera l'humour sans doute involontaire derrière l'invention du concept de « classes moyennes véritables », peut-être une façon de signifier les classes moyennes... moyennes... et ainsi ruiner le concept même de classes moyennes. Et Jérôme Fourquet résume cette problématique par « la lutte des places a remplacé la lutte des classes »²⁰.

Au contraire de la disparition des classes, en l'occurrence de la classe qui vend sa force de travail, le sociologue Étienne Penissat caractérise la situation actuelle comme celle de la « classe défaite »²¹, dans laquelle

« le salariat subalterne demeure majoritaire », mais où se produit « un déclin de l'action collective (syndicalisation, grèves, etc.) pour et au nom de la classe. Ce déclin se trouve redoublé par un brouillage des frontières culturelles et symboliques entre classes. »²²

Ce brouillage culturel et symbolique se manifeste au sein des

« organisations de gauche et du mouvement ouvrier [qui] délaissent la classe comme langage politique au profit de catégories (« pauvres », « défavorisé.es », « exclu.es », « sans ») qui définissent les dominé.es en négatif par ce qui leur manque et par les problèmes qu'ils et elles rencontrent. »²³

Quant à lui, François Dubet tire la conclusion de cette évolution : au fur et à mesure que « l'imaginaire du progrès se dérobe », les représentations sociales et politiques traditionnelles des forces politiques de gauche n'ont plus cours :

« Ce monde des classes sociales et de la conscience de classe a explosé alors même que les inégalités sociales se sont accrues. Les inégalités de classes, celles qui dérivent du travail, ne recouvrent pas les inégalités issues des discriminations, elles-mêmes

²⁰ Dans *Sud Ouest Dimanche*, 13 février 2022, propos recueillis par Aude Boilley, en présentant son livre : Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely, *La France sous nos yeux, Économie, paysages, nouveaux modes de vie*, Paris, Seuil, 2021.

²¹ Étienne Penissat, *Classe*, Paris, Éd. Anamosa, 2023, p. 42.

²² *Ibid.*, p. 43.

²³ *Ibid.*, p. 46.

fractionnées en fonction des groupes et des identités, pas plus qu'elles ne recouvrent les inégalités tenant aux territoires, à l'éducation, à la santé... Chacun peut se sentir inégal en fonction d'une multitude de dimensions et l'idée qu'il y aurait un ennemi commun, les super riches, le pouvoir ou le néolibéralisme, ne suffit certainement pas à unifier les luttes et les sentiments d'injustice. »²⁴

Très loin de la perspective sociale-démocrate en filigrane derrière ce dernier constat, quelques auteurs du courant marxiste contemporain analysent la configuration sociale du capitalisme actuel comme tripartite avec, entre bourgeoisie et classes populaires, le développement d'une classe de cadres dont la rupture de l'alliance avec la bourgeoisie et au contraire le ralliement du côté populaire pourraient inverser le rapport de forces dans la perspective d'une transformation sociale. Cette thèse a donné lieu à une discussion contradictoire dont on pourra retrouver les termes entre autres dans notre revue²⁵.

4) Une perspective historique plus que théorique ?

L'historienne Sylvie Laurent apporte un éclairage décalé par rapport aux considérations théoriques précédentes, qu'elles soient convenues ou hétérodoxes. Dans *Capital et race*, elle pose l'hypothèse que le capitalisme est « une hydre à deux têtes »²⁶ : le capital et la race. En prenant 1492 comme le point de départ d'une dynamique qui a immédiatement associé l'accumulation du capital et l'appropriation des humains et de la terre de l'Amérique, elle sait sien le concept de « capitalisme racial » forgé par Cédric Robinson²⁷, parce que : « Sans en être directement le produit à la manière de la classe, la race s'est manifestée dans l'histoire comme l'une des infrastructures essentielles du capitalisme »²⁸. Aussi bien chez Hobbes que chez Locke, le contrat social est fondé sur l'association travail et propriété de la terre qui procure la souveraineté. Et, pour Sylvie Laurent, dès l'origine du capitalisme, la spoliation des terres et la mise en état d'esclavage des humains sont entièrement dédiés à l'accumulation du capital. Aussi, selon elle, il faut voir le phénomène de racialisation comme inhérent à la colonisation, qui en quelque sorte fait glisser le contrat social à un contrat racial :

« L'avilissement auquel ils [les *Indios*] sont réduits est ainsi conforme aux Écritures et à leur être. Colomb ne parle certes jamais de "races", mais le rapport social qu'il instaure vis-à-vis des indigènes relève d'une objectification de l'autre qui s'inscrit dans un processus politique de racialisation déjà entamé dans les sociétés ibériques, et peut-être déjà dans toute l'Europe médiévale. [...] L'année 1492 correspond ainsi à la première émergence d'une unité politique du territoire espagnol. La présomption qu'une identité sociale fondée en nature sous le nom de "race" serait fixe s'impose lorsque les lignes de

²⁴ François Dubet, « Le silence de la gauche », *AOC*, 10 janvier 2024, <https://aoc.media/opinion/2024/01/09/le-silence-de-la-gauche>. Ce n'est pas le lieu ici, mais on pourrait discuter des conceptions du courant tourainien qui ont conduit certains à avaliser les politiques social-libérales.

²⁵ On lira l'analyse des classes de Gérard Duménil et Dominique Lévy dans « [Le capitalisme est-il en crise ?](https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-30-hiver-2021/dossier-le-travail-en-temps-de-crisis/article/le-capitalisme-est-il-en-crise-8157) », *Les Possibles*, n° 30, Hiver 2021, <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-30-hiver-2021/dossier-le-travail-en-temps-de-crisis/article/le-capitalisme-est-il-en-crise-8157>. Également Jacques Bidet, *L'écologie politique du commun du peuple*, Paris, Éd. du Croquant, 2022 ; « [Réponses aux commentaires de Jean-Marie Harribey et de Pierre Khalifa](https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-31-printemps-2022/debats/article/reponses-aux-deux-commentaires-de-jean-marie-harribey-et-de-pierre-khalifa) », *Les Possibles*, n° 31, Printemps 2022, <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-31-printemps-2022/debats/article/reponses-aux-deux-commentaires-de-jean-marie-harribey-et-de-pierre-khalifa>. Pierre Khalifa, « [À propos du livre de Jacques Bidet, L'écologie politique du commun du peuple](https://blogs.mediapart.fr/pierre-khalifa/blog/180222/propos-du-livre-de-jacques-bidet-l-ecologie-politique-du-commun-du-peuple) », 18 février 2022, <https://blogs.mediapart.fr/pierre-khalifa/blog/180222/propos-du-livre-de-jacques-bidet-l-ecologie-politique-du-commun-du-peuple> ; Jean-Marie Harribey, « [Sur le livre de Jacques Bidet L'écologie politique du commun du peuple](https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/livre-bidet.pdf) », 28 janvier 2022, <https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/livre-bidet.pdf>.

²⁶ Sylvie Laurent, *Capital et race, Histoire d'une hydre moderne*, Paris, Seuil, 2024, p. 16.

²⁷ Cédric Robinson, *Marxisme noir, La genèse de la tradition radicale noire*, 1983, Genève, Entremonde, 2023.

²⁸ *Ibid.*, p. 16.

pouvoir sont *fixées*. L'invention de la race est aussi un exercice réflexif d'invention politique de soi : si le processus colonial, dans une dynamique *externe*, permet à l'Europe de se construire un espace, distinct et supérieur, *en interne*, elle fabriqua son unité (chrétienne puis civilisationnelle) par l'expulsion des groupes jugés parasites. L'Espagne ouvrit la voie en 1492 avec le bannissement des Juifs, et les pogroms contre les Maures, les convertis et les Arabes agnostiques. Avec la conquête du "nouveau monde", affirmait ainsi le marxiste sud-africain Hosea Jaffe, "l'Europe n'a pas découvert l'Amérique, mais s'est découverte elle-même"²⁹.

Se forment ainsi les caractères intrinsèques supposés de la race qui sont autant de croyances : « transmission physiologique des caractères sociaux ; affirmation et diffusion de préjugés, mode d'exploitation prédateur et définition biopolitique de ce qui autorise la dignité publique. Avec la conquête américaine, la race devient une clé universelle et permet une nouvelle intelligibilité du monde. »³⁰

« La peau noire des Afro-descendants était sans doute déjà lue comme la forme la plus aboutie de l'altération humaine dans certaines terres familières de la traite des Africains. Mais ce qui se joue ici, c'est l'établissement d'un discours de légitimation de leur assujettissement, de leur exploitation et de leur annihilation sociale. »³¹

La race fut ainsi érigée en « structure » parce que « la matérialité de l'exploitation et de la déshumanisation aurait nécessité la race comme rationalisation et technique de pouvoir »³². La plantation de canne à sucre deviendra le type même d'institution raciale :

« C'est donc sur cette terre fondatrice du capital plantationnaire qu'esclaves et indigènes sont produits pour la première fois comme des "sujets géologiques", catégorie humaine située entre l'inerte et le vivant, fruits de la géophysique extractiviste et d'une nouvelle biopolitique raciale. »³³

Est-il certain que la plantation où règne l'esclavage fut « un modèle avant-gardiste du capitalisme moderne »³⁴ ? Sylvie Laurent est proche de la thèse défendue par Cédric Robinson pour qui les structures racialisées de la société féodale (que l'on pense au traitement des Juifs) avaient favorisé l'émergence de l'esclavage dont s'est nourri le capitalisme débutant³⁵. Elle reprend la formulation synthétique de William Edward Burghardt Du Bois qui, dit-elle, « clôt le théorème : si tout capitalisme est impérialiste, puisque tout impérialisme (entendu au sens colonial) repose sur la domination des nations blanches sur les peuples de couleur, alors le capitalisme est racial »³⁶. Le problème est que ce théorème ne tient que s'il ne peut pas y avoir d'impérialisme sur un peuple blanc ou bien que tout impérialisme est blanc. Mais quid du Japon dans la première moitié du XX^e siècle et de la Chine aujourd'hui, notamment en Afrique ? Le « théorème » n'est donc pas un théorème puisqu'il est falsifié à la manière de Karl Popper. C'est-à-dire : une réalité historique indéniable en maints endroits et à maintes époques est transformée en loi générale.

²⁹ *Ibid.*, p. 63 et 65. L'auteure consacre plusieurs pages à la haine vouée aux juifs, considérés comme des « usuriers par nature » : « L'usure ou prêt à intérêt, bannie par les trois monothéismes, fut certes une activité pratiquée dès le haut Moyen Âge chez nombre de populations juives d'Europe, interdites de posséder la terre ou d'accéder aux fonctions publiques. Mais ils sont souvent prêteurs contraints, en terre d'Islam ou dans l'Europe chrétienne. » (p. 83-84).

³⁰ *Ibid.*, p. 86.

³¹ *Ibid.*, p. 96.

³² *Ibid.*, p. 100.

³³ *Ibid.*, p. 106.

³⁴ *Ibid.*, p. 115.

³⁵ Cédric Robinson, *Marxisme noir, La genèse de la tradition radicale noire*, 1983, Genève, Entremonde, 2023.

³⁶ *Ibid.*, p. 316.

Le paradoxe est que Sylvie Laurent crédite de nombreuses fois Marx d'avoir postulé l'historicité de la race et de l'avoir vue comme une relation sociale, mais lui reproche de n'en avoir « pas fait grand cas »³⁷, avant de citer de nombreux passages du *Capital* :

« C'est la conquête, l'asservissement, la rapide à main armée, le règne de la force brutale. [...] Les méthodes de l'accumulation primitive sont tout ce qu'on voudra hormis matière à idylle. [...] Ma découverte des contrées aurifères et argentifères de l'Amérique, la réduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les commencements de conquête et de pillage aux Indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de garenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ère capitaliste à son aurore. »³⁸

L'important ici est moins de mesurer la hauteur à laquelle se hissait la conviction de Marx sur l'importance de la colonisation que de savoir comment s'imbriquent les rapports d'exploitation et de domination de classe et de race. À cet égard, le philosophe Emmanuel Renault estime que « les développements récents de la théorie du capitalisme donnent à penser que son caractère exploitatif ne peut être adéquatement théorisé sans prise en compte conjointe des rapports sociaux de classe, de sexe et de race. [...] Critiquer l'exploitation dans la pluralité, l'imbrication et la cumulativité de ses formes est la seule position théoriquement et politiquement pertinente. »³⁹ Avant d'accepter cette conclusion, il convient d'examiner le concept qui est censé la supporter : l'intersectionnalité.

3. Comment un piège identitaire peut se refermer sur les classes sociales

La juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw⁴⁰ a créé le concept d'intersectionnalité pour imbriquer ensemble les différents rapports de domination, à la fois de classe, de genre, de race, voire de nationalité. Il a donné lieu à la fois à une meilleure prise en compte conjointe des différentes dominations et à des quiproquos contre-productifs⁴¹. Mais son principal défaut est de penser cerner chaque personne sur un ou des critères identitaires, pour aboutir à une dilution des rapports sociaux derrière une individualisation toujours plus poussée ou bien à un allongement sans fin de la liste des rapports sociaux : de classe, de sexe et/ou de genre, de race, voire d'âge⁴², dans laquelle le rapport de classe est ramené à une discrimination comme une autre. On peut tirer parti aujourd'hui de plus de deux décennies d'expérimentations sociales et de controverses au cours desquelles le concept d'intersectionnalité a été mis en

³⁷ *Ibid.*, p. 19.

³⁸ *Ibid.*, p. 39-41. Le passage de Marx qu'elle cite est tiré du *Capital*, Livre I.

³⁹ Emmanuel Renault, *Abolir l'exploitation, Expériences, théories, stratégies*, Paris, Seuil, p. 302-303.

⁴⁰ Kimberlé W. Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection from Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1, 1989, p. 139-167. [Traduction dans *Droit et société*, 2021/2, n° 108, p. 465-487, https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2021-2-page-465.htm](https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2021-2-page-465.htm) ; voir aussi de l'auteure *Intersectionnalité*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2023. On pourra lire aussi à l'appui de l'intersectionnalité : Isabelle Clair, « [L'intersectionnalité, une menace pour la sociologie \(et les sociologues français\) des classes sociales ?](https://journals.openedition.org/asterion/8601) », *Astérior*, n° 27, 2022, <https://journals.openedition.org/asterion/8601> ; Elsa Dorlin, « [Race contre classe ? Conceptum sacer ou la vie nue des concepts](https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2022-2-page-5.htm) », *Pouvoirs*, vol. II, n° 181, 2022, p. 5-19, <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2022-2-page-5.htm>.

⁴¹ Pour une présentation, voir le dossier dans [Les Possibles, n° 32, Été 2022](https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-32-ete-2022), <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-32-ete-2022>.

⁴² La revue *Mouvements* a publié un numéro consacré à « Interroger la domination adulte », n° 115, automne 2023/3, dans lequel est théorisée la notion de « classe d'enfants » : Tal Piterbraut-Merx, « [Classe d'enfants : politiser l'appropriation temporelle et l'oubli dans la domination adulte-enfant](https://www.cairn.info/revue-mouvements-2023-3-page-14.htm) », p. 14-25, <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2023-3-page-14.htm>.

pratique et discuté. C'est des États-Unis où le concept est né que nous viennent la plupart des témoignages mais le mouvement a franchi l'Atlantique au cours des dernières années. Malheureusement, en France, la discussion a pris un visage caricatural entre ceux qui ont adopté une position de « déconstruction » et ceux qui l'ont dénoncée sous le nom de « wokisme ». L'affaire est d'autant plus compliquée à démêler qu'elle n'oppose pas seulement théoriquement et politiquement progressistes de gauche et conservateurs de droite, mais elle fracasse progressistes de gauche entre eux, au nom ou à l'encontre de la « cancel culture ».

1) La référence identitaire

Le politologue Yascha Mounk, professeur aux États-Unis, rapporte de multiples cas dans lesquels sont véritablement prises en compte les diverses discriminations dont sont victimes certaines populations, mais qui débouchent sur une création de nouvelles discriminations⁴³. Et c'est le paradoxe : au nom de la lutte contre les discriminations et les injustices, tout à fait justifiée, on aboutit à en recréer de nouvelles. Ainsi, le racisme contre les Noirs serait combattu en créant des écoles pour les Noirs et des écoles pour les Blancs, de telle sorte que chaque groupe prenne conscience de son statut respectif, l'un formé de « racisés », l'autre de « racisants ». Dans la même veine selon l'auteur, au sein des hôpitaux, on verrait s'opérer un triage racial, au motif qu'il faudrait avantager ceux qui sont habituellement désavantagés. Autrement dit, ce serait une ségrégation – bien au-delà de ce qu'on appelle une discrimination positive – qui permettrait de combattre la ségrégation.

Dans ce renversement, « la discrimination raciale était placée au cœur des politiques publiques américaines », ce qui « revenait à entériner des milliers de morts inutiles »⁴⁴. La raison en est que, dit l'auteur, au moment d'attribuer les vaccins contre le Covid,

« les retraités étant un groupe moins diversifié que le groupe plus jeune des travailleurs essentiels, il serait immoral de les faire passer d'abord. [...] La perversité de ce raisonnement est flagrante ; les mesures étaient si focalisées sur la réduction des disparités dans l'allocation des vaccins à chaque communauté raciale qu'elles ont probablement abouti à une augmentation des morts au sein de ces mêmes groupes dont le bien-être était pourtant, par leur conception, la priorité. »⁴⁵

Donc, à cause de la spécificité de la structure de la population retraitée, les Noirs qui mourraient seraient ceux qui, étant retraités, n'auraient pas été vaccinés. Donc une ségrégation qui voulait être réduite est aggravée.

Cet engrenage délétère est nommé par Mounk « l'appât » et « le piège ». L'appât est l'affirmation et la volonté de réduire les injustices. Le piège est celui de « l'identité », dont les racines théoriques se situent dans ce qui est nommé aux États-Unis la « french theory », issue des travaux de Jean-François Lyotard, Michel Foucault ou Jacques Derrida ayant inauguré une approche philosophique postmoderne sur la base d'un rejet des grandes théories et utopies, dont le marxisme⁴⁶.

À partir de l'idée, communément admise aujourd'hui dans les sciences sociales, selon laquelle les représentations idéologiques, les normes, les assignations, les rôles sont des constructions sociales, la transformation du monde serait obtenue par la déconstruction des anciens principes qui, pour l'instant, empêchent de vaincre les injustices entre Noirs et

⁴³ Yascha Mounk, *Le piège de l'identité, Comment une idée progressiste est devenue une idéologie délétère*, Paris, Éd. de l'Observatoire-Humensis, 2023.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 282.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 281-282.

⁴⁶ Pour une critique, voir Isabelle Garo, *Foucault, Deleuze, Althusser & Marx, La politique dans la philosophie*, Paris, Demopolis, 2011.

Blancs, femmes et hommes, hétérosexuels et homosexuels ou trans, etc. Ce que Mounk nomme « synthèse identitaire » et ses détracteurs « wokisme » visait à « encourager les regroupements par catégories identitaires du moment qu'ils s'avéraient politiquement utiles »⁴⁷. Le mouvement pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis dans les années 1960 n'avait-il pas réussi à faire reculer les discriminations à leur égard, même si ce mouvement n'a pas totalement réussi ? Or ce mouvement devint suspect aux yeux des déconstructeurs, car il pouvait avoir été mené dans l'intérêt bien compris des Blancs.

Par un retournement de l'histoire, la critique de la critique a abouti à

« passer à la critique et au remplacement de l'idéologie raciale aujourd'hui défunte. Afin d'aboutir à un progrès durable, il fallait créer des droits propres à certains groupes, qui favoriseraient les communautés historiquement marginalisées, des politiques et des pratiques qui, dans le but de réaliser enfin "l'égalité raciale", feraient explicitement varier le traitement que les citoyens seraient en droit d'attendre des institutions publiques en fonction de la couleur de leur peau. »⁴⁸

En étendant le champ de la critique, on pouvait bâtir une stratégie décoloniale ou postcoloniale pour combattre la perpétuation de la domination subie par les peuples anciennement colonisés, en remettant en question des postulats prétendument universalistes mais qui dissimulaient les oppressions maintenues. De manière générale,

« autrefois subordonnés aux problématiques de classe, les mouvements sociaux liés au genre, à l'ethnie et à l'orientation sexuelle avaient acquis depuis la fin des années 1980 leur siège à la grande table. Ainsi, une fois le vocabulaire et l'idéologie de la lutte des classes passés de mode, après la chute de l'Union soviétique, la gauche culturelle était prête à s'imposer. »⁴⁹

S'il n'y a plus de valeurs universelles, il n'y a plus de vérités, il ne reste que des points de vue. Mais une nouvelle contradiction apparaît : si la race est une pure construction sociale, comment peut-on soutenir que les Noirs auraient telle ou telle qualité spécifique et les Blancs d'autres, et que, par nature, ils ne pourraient jamais s'entendre comme si cette conviction avait fini par saisir tous les membres de communautés aux identités différentes ? Si l'assignation des femmes à des rôles spécifiques est une construction sociale, son corollaire est que la domination patriarcale est elle aussi une construction sociale, mais quelles sont les conditions pour éviter alors une essentialisation des conditions respectives ?

2) *L'identité accaparée ?*

Le philosophe Olufémi O. Taiwo, lui aussi universitaire états-unien, soutient un point de vue différent du précédent. Il dénonce l'accaparement par les élites des luttes identitaires pour les vider de leur substance. Ainsi, ce ne serait pas le paradigme identitaire et l'intersectionnalité qui seraient le problème :

« Il est vrai que l'évolution récente de la signification et de l'identification de l'identitarisme de gauche n'a ni mis fin à la violence policière ni vidé les prisons. Mais le discours identitaire fournit néanmoins à des gens, à des organisations et à des institutions un nouveau vocabulaire pour exprimer leurs priorités politiques et leurs jugements esthétiques, et ce, même dans les cas où la substance des décisions politiques qui en découlent est étrangère ou contraire aux intérêts des personnes marginalisées dont les identités sont mises en avant. Or, il s'agit là d'une caractéristique de l'*application* de l'identitarisme de gauche, et non de sa *nature* fondamentale. Ce n'est pas

⁴⁷ *Ibid.*, p. 67.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 90.

le paradigme identitaire en soi qui fait obstacle à l'émergence d'un mouvement politique transformateur, ouvert et fédérateur, mais son accaparement par l'élite. »⁵⁰

D'une part, l'auteur se réfère à des auteurs comme Edward Franklin Frazier et Frantz Fanon pour mettre en évidence les nouvelles classes coloniales :

« À peu près au même moment où Frazier analyse la bourgeoisie noire américaine, Frantz Fanon publie ce qui deviendra un classique de la philosophie politique, dans lequel il se penche sur les classes moyennes africaines du milieu du XX^e siècle. Les approches des deux penseurs présentent des ressemblances frappantes. Fanon écrit pendant que l'Afrique et l'Asie sont balayées par des mouvements pour l'indépendance nationale, dans une époque porteuse de nouvelles possibilités et de questionnements politiques. La petite bourgeoisie africaine est vouée à devenir l'élite dirigeante des sociétés postcoloniales. Fanon la qualifie cependant de "bourgeoisie sous-développée [qui] n'est pas orientée vers la production, l'invention, la construction, le travail" et qui se voit ainsi condamnée à "des activités de type intermédiaire", c'est-à-dire à être "dans le circuit, dans la combine". »⁵¹

D'autre part, Taiwo multiplie les exemples où une élite renforce son pouvoir : dans les mouvements ouvriers, les Blancs (l'élite raciale) tendent à s'accaparer le processus décisionnel au sein des organisations socialistes et syndicales » ; c'est aussi le cas « dans le mouvement queer, graduellement éloigné de ses composantes les plus radicales et les plus progressistes »⁵².

Le plus étonnant est que les deux auteurs Mounk et Taiwo, l'un et l'autre avec un positionnement théorique radical opposé, concluent par des propositions à l'esprit très voisin qui paraîtront un peu angéliques : un appel à l'universalisme et à la démocratie libérale pour le premier, sans voir les contradictions qui y subsistent ; un appel à la bienveillance pour le second, alors que lui-même signale l'importance de « l'effet Matthieu » par lequel « les personnes qui ont réussi hier sont plus susceptibles que les autres d'obtenir les récompenses d'aujourd'hui, ce qui les rend encore plus susceptibles d'obtenir celles de demain aussi. »⁵³

La conséquence politique de ces controverses aux États-Unis est sans doute un retournement de l'opinion illustré par la décision du 29 juin 2023 de la Cour suprême de mettre fin à la discrimination positive en faveur des minorités raciales à l'entrée des universités⁵⁴. Ainsi, impulsée par le projet anti-raciste de limiter les discriminations, l'identité se trouve récusée par les néoconservateurs au nom d'un principe d'égalité qui laisse en l'état les inégalités. Le paradoxe n'est pas mince.

3) Être woke et intersectionnel ?

La discussion a pris un tour particulier en France. Si l'on met de côté les diatribes de l'ancien ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer contre un prétendu envahissement du wokisme à l'Université, ainsi que tous les propos conservateurs qui les ont accompagnées, il n'en reste pas moins que le débat est vif au sein même des chercheurs et des militants véritablement engagés contre les injustices et les discriminations. Par exemple, le

⁵⁰ Olufémi O. Taiwo, *L'élite cannibale, Comment les puissants se sont approprié les luttes identitaires (et tout le reste)*, Montréal, Lux, 2023, p. 16-17.

⁵¹ *Ibid.*, p. 25. L'ouvrage de F. Fanon cité par l'auteur est *Les damnés de la terre*, Paris, F. Maspero, 1961.

⁵² *Ibid.*, p. 41.

⁵³ *Ibid.*, p. 91.

⁵⁴ Denis Lacorne, « [Coup fatal contre la discrimination positive par la Cour suprême des États-Unis](https://www.sciencespo.fr/fr/actualites/attaque-contre-la-discrimination-positive-par-la-cour-supreme-des-etats-unis) », 10 juillet 2023, Sciences po, <https://www.sciencespo.fr/fr/actualites/attaque-contre-la-discrimination-positive-par-la-cour-supreme-des-etats-unis> ; Solveig Godeluck, « Edward Blum, l'activiste qui a terrassé la discrimination positive », *Les Échos*, 14 février 2024.

philosophe François Cusset et la sociologue Nathalie Heinich ont dialogué dans *Philosophie magazine*, et indiqué respectivement⁵⁵ :

« Lorsqu'on lit des auteurs comme Kimberlé Crenshaw, la juriste qui a inventé le mot intersectionnalité, il y est très clair que l'identité ne s'y écrit jamais au singulier, qu'elle n'est pas unique, ni figée, ni une fin en soi. Chacun de nous est tissé d'identités plurielles : sociale, culturelle, sexuelle, de genre, géographique. Et si l'identité est plurielle, relative et changeante, si ce qui était imposé peut être réapproprié, ce qui semblait essence, devenir chantier et coexistence, alors elle fait signe vers un universel en construction. »

« La version que vous présentez est de loin la plus intelligente, et je crois comme vous que Kimberlé Crenshaw est plus profonde que pas mal de ceux qui emploient son concept à tort et à travers. Le problème est que, lorsqu'on explique qu'une femme blanche ne peut traduire une poétesse noire ou que des "militants antiracistes" font interdire une représentation d'Eschyle à la Sorbonne parce que certains comédiens portent des masques noirs, on en revient à une version essentialiste de l'identité. Par ailleurs, vous avez raison, la France est probablement le pays au monde qui est allé le plus loin dans la décision de construire une définition politique, civique et non communautaire de la citoyenneté. Mais le fait que nous soyons les seuls à défendre cette position ne signifie pas que nous ayons tort contre le reste du monde. »

Au vu de ces deux courts extraits, on pourrait croire que les positions respectives ne sont pas aussi éloignées que le laisse croire la véhémence des controverses. Par-delà les arguments de rhétorique, quels sont donc les enjeux théoriques et épistémologiques des concepts de race, d'ethnie, de genre qui semblent prendre la pas sur celui de classe ?

Sur le plan scientifique, les races humaines n'existent pas, et le racisme consiste au contraire à en affirmer l'existence et à répandre l'idée d'une supériorité naturelle de la « blanche » sur la « noire ». Jusqu'à ces dernières années, la lutte contre le racisme prenait comme point de départ la négation de la réalité des races. Qu'est-ce qui a changé ? Une sorte de retour de la race, non pas au nom des préjugés racistes, mais au nom de leur critique : d'où l'idée que les victimes du racisme sont des personnes « racisées », c'est-à-dire qui font partie de manière structurelle et donc pérenne d'une « race ». Un racisme systémique s'installe par le biais des institutions publiques, l'État en premier lieu, notamment avec la généralisation des violences policières à l'encontre de certaines populations de couleur de peau foncée. Les racisés, institués comme tels par ceux dont la couleur de peau est claire, sont définis par leur identité de peau, dont ils ne pourraient jamais se défaire. Nier cela, c'est-à-dire récuser la racialisation, reviendrait à être soi-même raciste, parce qu'une telle attitude ignorerait que les individus qui en sont victimes ont intériorisé les clichés dominants et les humiliations subies.

Là figure la première contradiction irréductible : en effet, si toutes les normes et les institutions sont une construction sociale, alors l'essentialisation de l'identité, ici la race, est une absurdité logique. L'aporie intellectuelle a alors sa traduction politique : la contestation de l'assignation sociale commence par sa consolidation puisque « les races existent et elles sont avant tout phénotypiques »⁵⁶.

Il s'ensuit une confusion entre les combats anticolonialistes et les recherches actuelles « décoloniales » ou « postcoloniales ». L'anticolonialisme a accompagné dans la seconde moitié du XX^e siècle les luttes d'indépendance des pays et des peuples dominés par

⁵⁵ François Cusset et Nathalie Heinich, « Désaccords majeurs », *Philosophie magazine*, n° 170, juin 2023, p. 58-62. Chacun des deux auteurs s'est exprimé dans des textes personnels : pour le premier, « La haine de l'émancipation, Debout la jeunesse du monde », Paris, Tracts Gallimard, n° 45, 2023 ; pour la seconde, « Le wokisme serait-il un totalitarisme ? », Paris, Albin Michel, 2023.

⁵⁶ Vincent Présumey, « [L'idéologie ambiante](https://blogs.mediapart.fr/vincent-presumey/blog/270321/lideologie-ambiante) », *Blog Mediapart*, 27 mars 2021, <https://blogs.mediapart.fr/vincent-presumey/blog/270321/lideologie-ambiante>.

l'impérialisme, alors que le courant décolonial, partant du constat – avéré – du maintien, voire du renforcement, de la mainmise du capitalisme sur eux, a érigé en cause ultime de cet échec l'universalisme occidental qu'il s'agirait de déconstruire.

Une grille de lecture analogue s'applique-t-elle au genre ?⁵⁷ C'est plutôt une démarche inverse qui prédomine. Alors que le concept trompeur de « race » ne réussit pas à se débarrasser de sa matérialité corporelle, biologique – la couleur de peau –, le célèbre livre de Judith Butler, *Trouble dans le genre*⁵⁸, dissèque le genre qui n'est pas naturel mais résulte d'une construction sociale aux effets performatifs, qui conteste la binarité masculin/féminin, en vue de rendre la société plus inclusive et juste. Un peu comme celle de Crenshaw, l'œuvre de Butler a sans doute été tirée au-delà de qu'elle disait. Et c'est ici qu'apparaît la différence avec la question de la race vue ci-dessus. En effet, ce n'est pas seulement le genre qui a été troublé, c'est aussi un courant du féminisme au XXI^e siècle, où s'est progressivement forgée l'idée que le sexe, et pas seulement le genre, serait lui aussi une construction sociale. La réalité biologique matérielle serait donc remise en cause. Au point que la célèbre auteure de Harry Potter, Joanne Rowling, fut accusée de transphobie, pour avoir déclaré que les personnes qui ont des règles sont des femmes. Il s'ensuit que le « trouble dans le genre » conduirait ce courant à conclure : est femme toute personne « qui se dit femme » par un effet performatif à 100 %.

Réalité matérielle surdéterminante dans un cas (la couleur de peau), récusée dans l'autre (le sexe biologique), mais une perspective stratégique et politique commune : celle de la déconstruction.

4) Cherchez les classes

Que devient la classe, que deviennent les classes sociales dans la déconstruction ? C'est là que le débat s'enflamme. En 2021, le sociologue Michel Beaud et l'historien Gérard Noiriel ont publié un essai *Race et sciences sociales*, dans lequel ils argumentent contre le repli identitaire qui tend à effacer le clivage de classes. Fort adroitement, mais sans en croire un mot, la droite a loué ce livre qui dénonçait l'effacement des classes (de la part de la droite, il fallait le faire !), et unanimement à gauche il fut voué aux gémonies, académiquement et médiatiquement⁵⁹.

Que disaient Beaud et Noiriel ? Ils montraient la double impasse empruntée par les penseurs de l'identité dans une tribune sur *Mediapart* et par ceux qui en faisaient la critique dans une tribune opposée dans *Marianne*. Beaud et Noiriel écrivaient :

« La comparaison de deux pétitions montre comment fonctionne ce que Pierre Bourdieu appelait le jeu des “cécités croisées”. La critique justifiée des violences racistes de certains policiers et du “racisme d'État” dans les colonies françaises jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie conduit les pétitionnaires de *Mediapart* à défendre un projet politique focalisé sur les questions raciales et décoloniales occultant les facteurs sociaux. Inversement, les auteurs de l'appel paru dans *Marianne* rappellent le rôle central que joue la classe sociale dans les inégalités qui touchent la France d'aujourd'hui, mais leur

⁵⁷ Je me suis déjà exprimé sur l'analyse du patriarcat et de sa déclinaison sémantique dans Jean-Marie Harribey, « [Le genre des choses et les choses de genre](http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/genre-choses.pdf) », *Les Possibles*, n° 16, printemps 2018, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/genre-choses.pdf>.

⁵⁸ Judith Butler, *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*, 1990 ; trad. fr. *Trouble dans le genre, Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005.

⁵⁹ Dans les médias, le procès le plus caricatural peut-être fut mené à gauche par *Politis*, au mépris de tout échange d'arguments : Olivier Doubre, « [Ces intellectuels en guerre contre l'intersectionnalité](https://www.politis.fr/editions/1642-un-an-de-pandemie-le-blues-des-soignants-34246) », *Politis*, n° 1642, 25 février 2021, <https://www.politis.fr/editions/1642-un-an-de-pandemie-le-blues-des-soignants-34246>. Le journaliste s'est contenté de collationner toutes les critiques exprimées dans la presse contre cet ouvrage, sans rapporter une seule ligne, un seul mot, des auteurs.

propre combat résumé par le slogan “Notre République laïque et sociale, une chance pour tous !”, les pousse à affirmer que “*notre pays n’a jamais connu la ségrégation*”, affirmation qu’aucun historien, aucun sociologue sérieux ne peut cautionner. Ces affrontements identitaires, où chaque camp mobilise sa petite troupe d’intellectuels, placent les chercheurs qui défendent l’autonomie de leur travail dans une position impossible. »⁶⁰

Bien entendu, tout n’est pas dit, le débat n’est pas clos. Mais le véritable enjeu théorique et épistémologique est posé. Il devient crucial lorsque l’invisibilisation du travail (pensons à ces « travaux essentiels » que la doxa a découverts pendant la pandémie du Covid) et celle des classes sociales dont les intérêts sont antagoniques⁶¹ participent au travestissement de la réalité sociale dans toutes ses dimensions et à la négation de la centralité du travail vivant⁶². S’agit-il simplement d’un affrontement intellectuel ? Non, car il se retrouve au sein des mouvements sociaux à la recherche de nouveaux repères⁶³.

Si l’on voulait récapituler les principaux traits des controverses sur les classes sociales depuis l’aube du capitalisme qui les a vus, non pas naître, mais prendre un visage moderne avec ceux qui détiennent les moyens de production de la vie matérielle, culturelle et symbolique, et ceux qui d’une part n’ont que leur force de travail physique et intellectuelle pour subvenir à leurs besoins réels ou fantasmés, et d’autre part celles qui le plus souvent assurent la reproduction de cette force, on dirait que l’exploitation et la domination, sous les différentes formes qu’elles revêtent prennent leur sens dans un cadre structurel qui, à un moment donné de l’histoire humaine, en détermine l’évolution parce qu’il est dominant. Il est difficile de ne pas voir que notre propre histoire aujourd’hui se déroule dans un cadre capitaliste, au sein duquel la classe des travailleurs est assignée à produire indéfiniment de la valeur. Autrement dit, si l’exploitation du travail au sens du prélèvement de la plus-value par le capital ne résume pas la totalité des dominations dans la société, sans le concept d’exploitation d’une classe par une autre, la société devient incompréhensible. L’enjeu pour la classe bourgeoise est donc d’occulter cette réalité. Cherchez les classes dans la science économique, il n’y en a pas. Et dans la sociologie ?⁶⁴ Celle-ci est « un sport de combat », disait Bourdieu. C’était bien vu.

S’il est vrai qu’il existe des injustices particulières et insupportables commises à l’encontre de certaines populations ou de certains groupes, la définition de celles-ci sur des critères

⁶⁰ Michel Beaud et Gérard Noiriel, *Race et sciences sociales, Essai sur les usages publics d’une catégorie*, Marseille, Agone, 2021 ; « Impasses des politiques identitaires », *Le Monde diplomatique*, janvier 2021 ; « [Le retour de la race ?](#) », *Pouvoirs*, vol. II, n° 181, 2022, p. 21-34, <https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2022-2-page-21.htm>.

⁶¹ Voir le document de Thomas Dallery & al, « [La répartition de la valeur ajoutée](#) », Note pour les Économistes atterrés », juin 2023, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/repartition-valeur-ajoutee-abregee.pdf> ; ainsi que le [diaporama](#) issu de cette Note de Jean-Marie Harribey, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/diaporama-repartition-va.pdf>.

⁶² Alexis Cukier (dir.), *Travail vivant et théorie critique. Affects, pouvoir et critique du travail*, Paris, PUF, 2017 ; Jean-Marie Harribey, « [La centralité du travail vivant](#) », *Les Possibles*, n° 14, été 2018, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/centralite-travail-vivant.pdf>.

⁶³ À titre d’exemples, on pourra vérifier ces risques dans Attac, « [Charte anti-sexisme](#) », 2022, <https://france.attac.org/attac/nos-textes-cles/article/charte-anti-sexisme> ; document qui connut une déclinaison dans le « [Manifeste et protocole anti-oppressions](#) » de l’Université des mouvements sociaux et des solidarités, 23 au 27 août 2023, <https://www.uemss.org/Manifeste-et-protocole-anti-oppressions>, dans lequel on trouve une liste des mots et expressions à bannir. Sans rire...

⁶⁴ Voir deux textes critiques d’un manuel scolaire et d’un manuel universitaire : Jean-Marie Harribey, « [Est-ce bien la rentrée des classes \(1\) et \(2\) ?](#) », 28 et 29 septembre 2023, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>.

d'identités particulières et forcément partielles ne peut se substituer à la mise en vue du cadre socio-institutionnel structurant dans lequel elles s'exercent. L'une des difficultés majeures de la gauche, toutes variantes confondues, tient à la croyance que revêtir des habits culturels compensera l'abandon des habits sociaux. Cela saute aux yeux pourtant que la gauche culturelle est en train de perdre contre la droite et l'extrême droite qui récupèrent à leur sauce le travail, les classes, l'universalisme, la laïcité, etc. La gauche voudra-t-elle redevenir sociale si abolir l'exploitation reste un programme d'avenir ?